

Mots de passe vers l'au-delà en contexte orphique et dans les Veda

1. Orphisme

1.1 Lamelles d'or de Mnémosyne avec immortalité astrale (Hipponion Petelia Pharsale)

Voici comment on peut, à titre heuristique et non historique, reconstituer le paradigme des lamelles d'or orphiques où Mnémosyne joue un rôle central :

I A 1. 0 Μναμοσύνης τόδε <θρίον> · ἐπεὶ ἂν μέλλημι θανεῖσθαι. (cf. I A 2. 12 et I A 4. 0)

I A 4. 2 [*****] μεμνημένος ἦρως

I A 2. 1 εὐρήσεις δ' Αἶδαο δόμων ἐπ' ἀριστερὰ κρήνην, (cf. I A 1 & 3. 1)

I A 2. 2 παρ' δ' αὐτῆι λευκὴν ἐστηκυῖαν κυπάρισσον · (cf. I A 1 & 3. 2 ; I A 4¹. 5)

I A 1. 3 ἔνθα κατερχόμεναι ψυχὰι νεκύων ψύχονται. (cf. I A 4¹. 6)

I A 2. 3 ταύτης τῆς κρήνης μηδὲ σχεδὸν ἐμπελάσειας. (cf. I A 1. 4 et I A 4¹. 7)

I A 2. 4 εὐρήσεις δ' ἑτέραν, τῆς Μνημοσύνης ἀπὸ λίμνης (cf. I A 1. 5 et I A 3. 4)

I A 2. 5 ψυχρὸν ὕδωρ προρέον · φύλακες δ' ἐπίπροσθεν ἕασιν. (cf. I A 1. 6 et I A 3. 5)

I A 1. 7 τοὶ δέ σε εἰρήσονται ἐνὶ φρασί πευκαλίμασι (cf. I A 3. 6 et I A 4¹. 10)

I A 1. 8 ὅτι δὲ ἐξερέεις Ἄιδος σκότος ὀρφνήεντος. (cf. I A 4¹. 11)

I B 1. 3 τίς δ' ἐζί ; πῶ δ' ἐζί ;

I A 3. 7 τοῖς δὲ σὺ εὖ μάλα πᾶσαν ἀληθείην καταλέξαι.

I A 3. 8 εἰπεῖν · Γῆς παῖς εἰμι καὶ Οὐρανοῦ ἀστερόεντος, (cf. I A 1. 9 / 2. 6 / 3. 8 / 4¹. 12 ; I B 1. 3)

I A 3. 9 Ἀστέριος ὄνομα ·

I A 2. 7 αὐτὰρ ἐμοὶ γένος οὐράνιον · τόδε δ' ἴστε καὶ αὐτοί · (cf. I A 4². 1)

I A 2. 8 δίψῃ δ' εἰμὶ αὕτη καὶ ἀπόλλυμαι · ἀλλὰ δότ' αἴψα (cf. I A 1. 8 et I A 3. 9 et A 4¹. 13 et I B 1. 1)

I A 2. 9 ψυχρὸν ὕδωρ προρέον τῆς Μνημοσύνης ἀπὸ λίμνης. (cf. I A 1. 11 et I A 4¹. 14)

I A 1. 12 καὶ δὴ τοὶ ἐρέουσιν ὑπὸ χθονίω βασιλῆϊ, (cf. I A 4². 2)

I A 2. 10 καὐτοί σοι δώσουσι πιεῖν θεῆς ἀπὸ κρήνης, (cf. I A 1. 13)

I A 2. 11 καὶ τότε ἔπειτα [τέλη σὺ μεθ'] ἠρώεσσι ἀνάξεις. (Edmonds 2011: 22; cf. D1 et D5, p. 36 et 38)

I A 1. 14 καὶ δὲ καὶ σὺ πῶν ὁδὸν ἔρχεται ἂν τε καὶ ἄλλοι

I A 1. 15 μύσται καὶ βάχχοι ἱερὰν στείχουσι κλεινοί.

A Mnémosyne appartient cette <feuille (?)> [d'or], alors que le [myste] est sur le point de mourir, [...] héros qui se souvient [...].

Tu trouveras à gauche de la demeure d'Hadès une source,

Mots de passe vers l'au-delà orphisme Veda

Et près d'elle, se dressant, un cyprès blanc.
C'est là que les âmes des morts descendent se rafraîchir.
De cette source surtout ne t'approche pas !
Tu trouveras une seconde source, l'eau froide qui coule du lac de Mnèmosyne :
Devant elle se tiennent des gardes.
Ils te demanderont, en sûr discernement,
Pourquoi tu explores les ténèbres de l'Hadès obscur.
[Ils te demanderont :] "Qui es-tu ? D'où viens-tu ?"
Dis leur bien toute la vérité !
Il faut dire : "Je suis fils de Terre et Ciel étoilé.
J'ai nom Astérios. Ma lignée est céleste. Mais cela vous aussi le savez.
Je brûle de soif et je défaille : donnez-moi donc à l'instant
L'eau froide qui coule du lac de Mnèmosyne !"
Et c'est par la volonté du roi qui est sous terre qu'ils t'interrogeront.
Et ils te donneront à boire de la source divine ;
Dès lors tu accompliras les rites initiatiques avec les autres héros.
Variante : Et toi aussi, quand tu auras bu, tu parcourras la voie sacrée
Sur laquelle les autres mystes et possédés de Dionysos avancent dans la gloire¹.

1.2 Lamelles d'or du Chevreau dans le lait (Thurium)

> Thurium II B 1 Pugliese Carratelli.

ἔρχομαι ἐκ κοθαρ<ών>, κοθαρά χθονί<ων> βασιλεια,
Εὐκλῆς Εὐβουλεύς τε καὶ ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι
καὶ γὰρ ἐγὼν ὑμῶν γένος ὄλβιον εὐχομαι εἶμεν.
ἀλ<λ>ά με Μο<ι>ρα ἐδάμασ<σ>ε {καὶ ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι} καὶ Ἀσστεροβλήτα κεραυν<ῶ>ν.
κύκλου δ' ἐξέπταν βαρυπενθέος ἀργαλείοι,
ἱμερτοῦ δ' ἀπέβαν στεφάνου ποσί καρπαλίμοισι·
δεσποίνας δε ὑπὸ κόλπον ἔδυν χθονίας βασιλείας,
ἱμερτοῦ δ' ἀπέβαν στε<φ>άνου ποσί καρπα<λ>ίμοισι·
ὄλβιε καὶ μακαριστέ, θεός δ' εἴσιμ ἀντί βροτοῖο.
ἔριφος ἐς γὰλ' ἔπετον.

Je viens d'entre les purs, ô pure souveraine des Enfers,
ô Euklès et Eubouleus et vous autres, dieux immortels :
car je déclare appartenir, moi aussi, à votre race bienheureuse.
Mais le destin m'a assujetti et le fulgurant Archer céleste.
J'ai volé hors du cercle de la lourde et terrible souffrance,
je suis arrivé, d'un pied agile, à la couronne désirée,
je me suis immergé dans le sein de la reine des Enfers,
je suis descendu de la couronne désirée, d'un pied agile.
Au heureux et bienheureux ! Tu seras dieu au lieu de mortel.
Chevreau, je me suis élancé vers le lait.

ἔριφος ἐς γὰλ' ἔπετον (« Chevreau, je me suis précipité vers le lait », trad. modifiée) : le lait évoque peut-être le lait de la Voie Lactée² : Cf. Parménide, fr. 10 = 11 DK, 2 : « [Je dirai] comment la terre et le soleil et la

¹ Voir Pinchard 2009, légèrement modifié. Nous faisons ici la synthèse de plusieurs textes d'origines et d'époques différentes, mais qui présentent des signes évidents de parenté. Il serait certes présomptueux de dire que nous avons reconstitué l'archétype dont ils dérivent, mais ils se complètent aisément les uns les autres, et une certaine cohérence se dégage même de l'opération. Devant chaque vers, nous donnons la référence au texte original chez G. Pugliese Carratelli 2003 (plus complet que celui de Colli). Notre traduction est néanmoins légèrement modifiée.

lune, ainsi que l'éther commun, le *lait céleste*, et l'Olympe extrême ainsi que l'ardeur des astres, s'élançèrent vers le devenir » ; cf. 28 A 37 DK : « le soleil est une exhalaison de feu et il en est de même pour le cercle de la Voie Lactée » ; à noter que *εἰραφιώτης* est une épithète de Dionysos dans le premier *Hymne homérique* (v. 2) qui lui est dédié.

1.3 Rite anténatal et rite posthume

- Lamelle de Pélinna. Numérotée II B 3 chez G. Pugliese Carratelli 2003, dont nous suivons la traduction et l'interprétation. *Contra*, cf. Fritz Graf 1991 : 87-102.

νῦν ἔθανες καὶ νῦν ἐγένου, τρισόλβιε, ἄματι τῶιδε.
εἰπεῖν Φερσεφόνοι σ' ὅτι Βάκχιος αὐτὸς ἔλυσε ·
ταῦρος εἰς γάλα ἔθορες ·
αἶψα εἰς γάλα ἔθορες ·
κρίος εἰς γάλα ἔπεσες.
οἶνον ἔχεις εὐδαιμον τιμὴν
κάπιμένει σ' ὑπο γῆν τέλεα ἄσσαπερ ὄλβιοι ἄλλοι τελέονται.

Tour à tour tu es mort et tu es né, ô trois fois heureux, en ce jour.
Dis à Perséphone que c'est Bacchios lui-même qui t'a délivré.
Taureau, tu t'es élançé vers le lait ;
Immédiatement vers le lait tu as couru.
Tu as le vin en charge, ô bienheureux,
Et sous terre d'attendent les rites sacrés que les autres bienheureux [célèbrent].

- Pindare, *Dithyrambe* II, fr. 70b Snell, 5-11 :

[...]εἰδότες
οἶαν Βρομίου [τελε]τάν
καὶ παρὰ σκᾶ[πτ]ον Διὸς Οὐρανίδα
ἐν μεγάροις ἴσταντι. σεμνᾶ μὲν κατάρχει
Ματέρει παρ μεγάλα ρόμβοι τυπάνων,
ἐν δὲ κέχλαδ[εν] κρόταλ' αἰθομένα τε
δαῖς ὑπὸ ξανθαῖσι πεύκαις ·
[...] car vous savez
quels rites d'initiation du Frémissant (Dionysos)
près du sceptre de Zeus les Célestes
en leur palais établissent. Auprès de la Sainte, la Grande Mère,
commencent les rhombes des tambours :
là crépitent les crotales et, flambante, la torche des pins blonds.

- Dans un contexte déjà platonicien, mais qui témoigne encore sans doute d'une expérience religieuse authentique, Damascius nous apprend que « les initiations sont de deux sortes, celles d'ici-bas qui sont en quelque sorte préparatoires, et celles de là-haut [en compagnie des dieux] » (*In Phaed.* I, 168, d'après Luc Brisson 1991).
- Sur la répétition des rites initiatiques outre-tombe, on consultera avec profit Franz Cumont 1949 : 238, qui cite pseudo-Platon, *Axiochos*, 37d : « En ce lieu (le séjour des pieux outre-tombe), une place privilégiée est faite à ceux qui ont été initiés, et ils y accomplissent les actes rituels de la piété. Or comment, toi que l'accomplissement de tels actes fait communier à la famille des dieux, n'aurais-tu pas tout le premier, ta part d'un tel honneur ? ».

² Cf. Parménide, fr. 10 = 11 DK, 2 : « [Je dirai] comment la terre et le soleil et la lune, ainsi que l'éther commun, le *lait céleste*, et l'Olympe extrême ainsi que l'ardeur des astres, s'élançèrent vers le devenir » ; cf. 28 A 37 DK : « le soleil est une exhalaison de feu et il en est de même pour le cercle de la Voie Lactée ».

Mots de passe vers l'au-delà orphisme Veda

- Chez Platon, avec le festin des dieux qui, « sur le dos du ciel, [...] se régalaient en contemplant les êtres qui sont réellement »³, nous retrouvons bel et bien ces rites divins. En revanche, les hommes y ont nécessairement participé avant leur naissance, en sorte que la béatitude promise à l'initié ne saurait se calquer sur le modèle des rites terrestres, lesquels sont désormais seconds, dans l'ordre du temps comme de l'être. S'il y a participation à des rites divins béatifiques *post mortem*, ce seront les mêmes que ceux d'avant la naissance. Le perfectionnement rituel (τελετή) s'inscrit alors dans un cycle. Il résulte d'une purification — donc d'une simplification — de l'individu et non d'une extension de puissance. Cette originalité du rite divin est un signe décisif de l'intériorité du divin en l'homme et, par conséquent, de la valeur de la connaissance dans la quête de l'immortalité. Car l'origine, aussi éloignée et défigurée par le présent soit-elle, subsiste toujours en secret, c'est-à-dire dans l'intimité.

1.4 Origine divine de l'homme, chute et paiement de la dette

Pindare : le principe de la vie humaine révélé dans les Mystères

- Fr. 137, Snell : Heureux celui qui a vu Ces Choses et s'en va sous terre : il sait la fin de la vie, il sait son commencement donné par Zeus.
ὄλβιος ὅστις ἰδὼν κεῖν' εἶσ' ὑπὸ χθόν' ·
οἶδε μὲν βίου τελευτάν,
οἶδεν δὲ διόσδοτον ἀρχάν

Olympiodore: mise à mort de Dionysos par les Titans et anthropogonie

- L'argument mythique est le suivant. Chez Orphée, on enseigne qu'il y a quatre règnes. Le premier règne est celui d'Ouranos, auquel succéda Kronos après avoir coupé les parties sexuelles de son père ; Zeus succéda à Kronos et régna, une fois qu'il eut précipité son père dans le Tartare. Puis à Zeus succéda Dionysos ; et on raconte que, par suite d'une machination ourdie par Héra, les Titans, ses gardiens, mirent en pièces Dionysos et mangèrent ses chairs. En colère contre eux, Zeus les frappa alors de sa foudre et la suie des fumées qui s'élevaient d'eux constitua une matière dont vinrent les hommes. Il est donc interdit de se suicider, non parce que, comme semble le dire le texte [du *Phédon* de Platon], nous sommes dans notre corps comme dans une prison, car cela est facile à voir et Socrate ne dirait pas qu'il s'agit là de quelque chose qui ressortit aux Mystères, mais parce que notre corps est « dionysiaque ». En effet, nous sommes une partie de Dionysos, s'il est vrai que nous tirons notre origine de la suie des Titans qui ont mangé ses chairs.

Olympiodore, Commentaire sur le *Phédon* de Platon I, 3 ; VI^{ème} siècle après J.-C.

- Ἐφεξῆς δὴ ταύτῃ τῇ ἐλευθερίᾳ ἢ τοῦ μὴ ἐθέλειν τοῖς ἄρχουσι δουλεύειν γίγνεται ἄν, καὶ ἐπομένη ταύτῃ φεύγειν πατρός καὶ μητρός καὶ πρεσβυτέρων δουλείαν καὶ νοουθήτησιν, καὶ ἐγγύς τοῦ τέλους οὖσιν νόμων ζητεῖν μὴ ὑπηκόοις εἶναι, πρὸς αὐτῷ δὲ ἤδη τῷ τέλει ὄρκων καὶ πίστεων καὶ τὸ παράπαν θεῶν μὴ φροντίζειν, τὴν λεγομένην παλαιὰν Τιτανικὴν φύσιν ἐπιδεικνύσι καὶ μιμουμένοις, ἐπὶ τὰ αὐτὰ πάλιν ἐκεῖνα ἀφικομένους, χαλεπὸν αἰῶνα διάγοντας μὴ λῆξαι ποτε κακῶν.

Next after this form of liberty would come that which refuses to be subject to the rulers; and, following on that, the shirking of submission to one's parents and elders and their admonitions; then, as the penultimate stage, comes the effort to disregard the laws; while the last stage of all is to lose all respect for oaths or pledges or divinities,—wherein men display and reproduce the character of the Titans of story, who are said to have reverted to their original state, dragging out a painful existence with never any rest from woe (Plato, *Leges* III, 701b-c).

Être libéré de sa faute par le moyen l'initiation

- Moreover, when diseases and the greatest troubles have been visited upon certain families through some ancient guilt (παλαιῶν ἐκ μηνιμάτων), madness has entered in and by oracular power has found a way of release for those in need, taking refuge in prayers and the service of the gods, and so, by purifications and sacred rites (καθαρμῶν τε καὶ τελετῶν), he who has this madness is made safe for the present and the after time, and for him who is rightly

³ Platon, *Phèdre*, 247e.

possessed of madness a release from present ills (λύσις τῶν παρόντων κακῶν) is found (Plato, *Phaedrus* 244e-245a)⁴.

- Ἄποινος γὰρ ὁ μύστης. L'initié n'a plus de peine à purger (Pugliese Carratelli II C 2, Phères)
- ποιανὸν δ' ἀνταπέτειο' ἔργων ἔνεκα οὐτι δικαίων.
Je me suis acquitté de ma peine pour des actes rien moins que justes (Lamelle d'or, A2.4 in Edmonds 2011, 18).

Empédocle

- Fr. 115 : Il y a un oracle de Nécessité, un antique décret des dieux, éternel, scellé par des serments de grande portée ; lorsque quelqu'un pêche et souille ses propres membres en versant le sang, et que, par sa faute, se rend parjure — ces gens-là, en tant que démons, ont pour lot une longue vie — durant *trois fois* dix mille ans il erre à l'écart des bienheureux, renaissant pendant tout ce temps sous toutes sortes de formes mortelles, échangeant un chemin de vie ardu contre un autre. [...] Je suis l'un de ceux-ci maintenant, un exilé du divin et un vagabond, car j'ai mis ma confiance dans la lutte en furie (τῶν καὶ ἐγὼ νῦν εἰμι, φυγὰς θεόθεν καὶ ἀλήτης / νεῖκεῖ μαινομένωι πίσυνος).
- Fr. 112. 3 : ... dieu immortel, et non plus mortel (θεὸς ἄμβροτος, οὐκέτι θνητός)

2. Veda

Qui es-tu ? — Je suis la vérité.

taṃ hārtūnam eko yaḥ kūṭahasto rāśminā pratyantvetya pṛcchati ko 'si puruṣeti / [...] saṃ tad vide prati tad vide 'ham / taṃ pratibrūyāt / [...] taṃ martavo 'mṛta ānayadhvaṃ dvādaśatrayodaśena pitrā / tayā mātrā tayā śraddhayā tenānādyena tena satyena | ahar me pitā rātrir mātā // satyam asmi // te martavo 'mṛta ānayadhvam iti // taṃ hartava ānayante / yathā vidvān vidvāmsam yathā jānan jānantam evaṃ hainam ṛtava ānayante / tam hātyarjayante / sa haiṣa na manuṣyo ya evaṃ veda / devānām ha vai sa eko ya evaṃvit /

Une des Saisons vient vers lui sur un rayon de lumière, ayant un marteau à la main, et lui demande : “Qui es-tu, ô Homme ?” Il doit répondre : “[Ô Saisons, la semence dont je suis issu a été produite à partir du Luisant (Soma-Lune) qui est pressé à chaque demi-mois, à partir de celui avec qui les Pères sont associés...] Cela j'en ai conscience, de cela je suis certain. Conduisez-moi donc, ô Saisons, à l'immortalité, par le moyen du Père à douze ou treize parties (l'année solaire et ses douze ou treize mois lunaires = Prajāpati), par cette mère, par cette foi, par cette nourriture, par [la profération de] cette vérité. Le Jour est mon père, la Nuit ma mère. Je suis la Vérité / l'Être (*satyam asmi*). Emmenez-moi, ô Saisons, jusqu'à l'immortalité !” Les Saisons l'emmènent. Comme quelqu'un qui sait emmène quelqu'un qui sait, comme quelqu'un qui comprend emmène quelqu'un qui comprend, ainsi les Saisons l'emmènent. Elles le font traverser. Il n'est pas un être humain, celui qui sait ainsi ; il est l'un des dieux, celui qui sait ainsi (Jaiminīya-Brāhmaṇa I, 50).

Prajāpati et Qui

āt^ha vā idāṃ tārhi prajāpatau hāra āsūt // yād asmīnn ādityé / tād enam abravīt / etān me prāyacc^ha / āt^hāhām eteṣāṃ devānām ād^hīpatir b^haviṣyāmūti / kò 'hañ syām ity abravīt / etāt pradāyēti / etāt syā ity abravīt / yād etād brāvīṣīti / kó ha vāi nāma prajāpatih /

En ce temps-là, la splendeur qui est dans le soleil était dans Prajāpati. “Donne-la moi ! » demanda Indra à Prajāpati. « Alors je deviendrai le souverain des dieux. » « Qui serais-je ? » dit Prajāpati. « Puisque tu as

⁴⁴ In a famous passage of the *Republic*, while Plato is describing certain Orphic priests, the question of the ancestral guilt appears once again: “And begging priests and soothsayers go to rich men's doors and make them believe that they by means of sacrifices and incantations have accumulated a treasure of power from the gods that can expiate and cure with pleasurable festivals any misdeed of a man or his ancestors (Plato, *Republic* II, 364b-c; connection with Orpheus and Musaeus in 364e).”

répondu ainsi, puisses-tu être ce que tu as dit. » En vérité Prajāpati est Qui quant à son nom (TaiB II, 2, 10.60-61).⁵

aham etad asāni yat tvam aham mahān asānīti / sa prajāpatir abravīd atha ko 'ham iti yad eva etad avocati abravīt / tato vai ko nāma prajāpatir abhavat /

[Indra:] « Je veux être ce que tu es, je veux être puissant ! » Alors Prajāpati répondit : « Et moi, qui serai-je ? » Indra répondit : « Précisément ce que tu viens de dire. » C'est pourquoi Prajāpati, en vérité, devint Qui quant à son nom (AiB XII, 10, 1).

Qui suis-je ? / Je suis Qui / Prajāpati

§8 Le souffle vital monte le premier. Il annonce aux dieux la quantité : « Tant de bien, tant de mal ont été commis par celui que voici. » Alors le corps monte avec la fumée du bûcher funéraire.

De Celui qui dispense la chaleur (le soleil), les Saisons gardent la porte. À elles le défunt doit se présenter en ces termes : « Ô saisons, à partir du Luisant qui est pressé chaque demi-mois (la lune-Soma), à partir de Celui qui est associé aux Mânes, ma semence a été produite. En tant que semence vous m'avez envoyé dans un homme en tant que votre agent. De cet homme, votre agent, vous m'avez émis dans une mère. Ainsi j'ai été produit, étant intégré au Dodécuple (l'année) par lui-même en tant que treizième mois, le mois additionnel (mois nécessaire pour raccorder le calendrier lunaire au calendrier solaire). Cela je le sais, cela j'en suis sûr. Ainsi emmenez-moi, O Saisons, vers l'immortalité. »

Les Saisons l'emmènent. Comme quelqu'un qui sait emmène quelqu'un qui sait, comme quelqu'un qui comprend emmène quelqu'un qui comprend, ainsi les Saisons l'emmènent. Elles le font traverser (yathā vidvān vidvāmsam yathā jānan jānantam evaṃ hainam ṛtava ānayante / taṃ hātyarjayante). Il parvient auprès de Celui qui dispense la chaleur (le Soleil).

À son arrivée le Soleil lui demande : « Qui es-tu ? » (*kas tvam asi*) À celui qui se présente à lui par son nom propre ou son nom de famille, le Soleil dit : « Ce soi de toi qui a été en moi, il est tien à nouveau. » Après que ce soi a été rendu, les Saisons se précipitent de toute part vers lui, l'attrapent par les pieds et le tirent vers le bas. [L'alternance de] la nuit et du jour prend possession de son monde.

Il doit plutôt se présenter au Soleil en disant : « Je suis Qui (*ko' smi*), tu es le Ciel. En tant que tel je suis venu vers toi, le céleste ciel. » Prajāpati en vérité est Qui, et celui qui sait ainsi est *svarga* (au-Ciel / en bonne compagnie), car il va au Ciel (*svarga*). Le Soleil lui répond : « Celui que tu es, je le suis ; celui que je suis, tu l'es. Viens ! » [...] Celui qui sait ainsi a deux Soi et deux héritages. Si, sans savoir cela, on offre l'Agnihotra (la libation au Feu), on a seulement un Soi et un héritage. (JB I, 18)

Le rituel comme anticipation du parcours outre-tombe

En vérité, l'homme meurt trois fois et il naît trois fois. Il meurt une première fois quand le sperme [de son père], ayant été émis, prend forme. Alors il se transforme en souffle. Il naît à l'espace. Ensuite il meurt une deuxième fois lors de sa consécration sacrificielle. Il se transforme alors en mètres. Il naît à l'honoraire rituel. Ensuite il meurt une troisième fois, lorsqu'il meurt pour de bon. Alors il se transforme en foi et naît au monde [de l'au-delà]⁶. [...] Le monde céleste est le sommet des mondes. En vérité, celui qui monte en haut d'un arbre sans ailes, il tombe. Mais celui qui a des ailes, même s'il est assis au sommet d'un arbre ou sur le bord d'un rasoir, il ne tombe pas car ses ailes le soutiennent. Ainsi le prêtre *udgātar*, pourvoyant le sacrifiant de deux ailes sonores grâce à la syllabe *oñ*, installe celui-ci dans le monde céleste. Comme quelqu'un qui a ailes s'assoit sans peur [au sommet d'un arbre], de même le sacrifiant s'assoit sans peur dans le monde céleste et s'y meurt à sa guise⁷ [...] Au sacrifiant, après s'être approché de lui, le prêtre demande : « Qui es-tu ? » Alors le sacrifiant se présente par son prénom ou son nom de famille, et le prêtre répond : « Ce soi qui t'appartient et qui était en moi, c'est désormais le tien ». Car dans le soi est le commencement [...]. Au prêtre, le sacrifiant doit répondre : « Je suis Qui (*ka*), tandis que tu es le Ciel (*sva*). En

⁵ See Lévi, 1898, p. 17.

⁶ JUB III, 11, 1-4.

⁷ JUB III, 13, 8-10.

Mots de passe vers l'au-delà orphisme Veda

venant vers toi qui es céleste, je vais au ciel.” En vérité Prajāpati est Qui, et celui qui sait ainsi va au ciel. Le prêtre dit au sacrifiant : “Ce que tu es, je le suis, et ce que je suis, tu l’es. Viens !” Et le sacrifiant entre dans le chemin de la bonne action rituelle. Les sacrifices que les hommes offrent en ce monde, les bonnes actions qu’ils accomplissent, cela s’établit là-haut pour eux comme de la nourriture. Cela pénètre dans la lune, qui est le monde de [ceux qui renaîtront en] hommes. L’œuf à forme humaine (*mānuṣānikāśanam aṅḍam*) du sacrifiant se forme dans les eaux ; la nourriture s’établit là-haut pour lui dans les [deux pointes du croissant de lune qui sont comme] deux mamelles, car lorsqu’on naît, la mère tend sa poitrine en guise de nourriture. L’homme ne naît pas tant qu’il ne sacrifie pas, et c’est par le sacrifice qu’il naît, tout comme un œuf qui se brise pour la première fois. Ensuite, le prêtre *udgātar* qui sait ainsi fait entrer le sacrifiant dans le soleil, le monde des dieux, par la syllabe *oṃ* (JUB III, 14, 1-9).

C’est Qui, la vérité ?

§9 [...] *taṃ brahmāha ko ’sīti taṃ pratibrūyāt // ṛtur asmy ārtavo ’smy ākāśād yoneḥ saṃbhūto bhāyāi retas saṃvatsarasya tejo bhūtasya bhūtasyātmā / bhūtasya bhūtasya tvam ātmāsi / yas tvam asi so ’ham asmīti / taṃ āha ko ’ham asmīti / satyam iti brūyāt / kiṃ tad yat satyam iti / yad anyad devebhyaś ca prāṇebhyaś ca tat sat / atha yad devāś ca prāṇāś ca tat tyaṃ / tad ekayā vācābhivyāhriyate sattyam iti / etāvad idaṃ sarvaṃ / idaṃ sarvaṃ tad asi /*

Tous ceux qui s’en vont de ce monde arrivent à la lune. C’est grâce à leurs souffles vitaux que la lune croît dans la quinzaine antérieure ; dans la quinzaine ultérieure, elle les fait se multiplier. Car la lune, c’est la porte du monde du ciel. Celui qui lui répond, elle le laisse passer au-delà, et celui qui ne répond pas, elle le pleut ici-bas après qu’il est devenu pluie. Il renaît alors ici, comme ver ou insecte, poisson ou oiseau, tigre ou lion, sanglier ou rhinocéros, homme ou autre [animal], dans les places respectives convenant à ses actes, convenant à son savoir. Quand l’âme est arrivée à la lune, celle-ci lui demande : « Qui (*ka*) es-tu ? » Elle doit lui répondre : « De la lune qui voit au loin, qui a quinze parts, qui est née, qui détient le monde des Pères, la semence [dont je suis issu], ô Saisons, est formée. Vous m’avez envoyé dans un progéniteur mâle ; vous m’avez déversé dans une mère par un progéniteur mâle. Etant ainsi né en surnombre, je suis ajouté aux douze [mois] en tant que treizième mois par le Père aux douze ou treize parties. J’en ai conscience, j’en suis certain : ainsi, ô Saisons, emportez-moi vers la non-mort ! Par cette vérité, par cette ferveur je suis Saison, je suis fils des Saisons, je suis Qui (*ka*), Je suis toi »⁸. [Celui qui a ainsi répondu, la lune] le laisse passer au-delà. [...] Brahman l’interroge : « Qui es-tu ? ». [Le défunt] doit répondre [...] : « Je suis Saison, je suis fils des Saisons, produit de l’espace comme matrice, semence évoluée au sein de l’éclat, splendeur de l’année, Sois de tout ce qui est né. Tu es toi-même le Sois de tout ce qui est né. Celui que tu es, je le suis. » Brahman lui demande alors : « Qui suis-je ? ». Qu’il réponde : « La vérité (*satya*) ». [Brahman lui demande encore] « Mais qu’est-ce que la vérité ? ». [Le défunt répond] : « L’étant (le *sat-* de *sat-ya-*), c’est ce qui est autre que les dieux et les souffles vitaux ; ensuite, le *cela* (le *tya-* de *sa-tya-*), c’est précisément ce que sont des dieux et des souffles vitaux. Cet ensemble est exprimé par un seul mot, *sat-tya-*. Aussi loin que s’étende cet univers, tu es cet univers (Kauṣītaki-Upaniṣad I, 5). »

L’homme comme perpétuel dépassement de soi

tasya ya ātmānam āvistarāṃ vedāśnute hāvīr bhūyas / ośadhivanaspatayo yacca kiñca prāṇabhṛt sa atmānam āvistarāṃ veda / ośadhivanapatiṣu hi raso dṛśyate cittam prāṇabhṛtsu / prāṇabhṛtsu tv evāvistarāṃ ātmā teṣu hi raso ’pi dṛśyate na cittam itareṣu / puruṣe tv evāvistarāṃ ātmā sa hi

⁸ Nous suivons ici la traduction de JB I, 50 par Bodewitz (1973, p. 116), elle-même inspirée d’un commentaire de type Brāhmaṇa, en prenant comme des injonctifs présents ce que L. Renou (1978, p. 16) prend comme des impératifs, malgré le caractère singuliers des formes ainsi interprétées (*erayadhvam* < *ā* + injonctif du causatif moyen de *ĪR-* ; *āsiṣikta* < injonctif fait sur la base du présent à redoublement de *ā-SIC-*). En effet, notre texte sanskrit est recoupé par JB I, 50. On peut aussi supposer une légère faute dans la transmission écrite et restituer *airayadhvam* (imparfait moyen tout à fait usuel), à condition d’analyser le sandhi *māsiṣikta* en *mā* + *asiṣikta* (imparfait également).

Mots de passe vers l'au-delà orphisme Veda

prajñānena sampannatamo vijñātaṃ vadati vijñātaṃ paśyati veda śvastanaṃ veda lokālokau martyenāmṛtam īpsyati evaṃ sampannaḥ / athetraeśam paśūṇām aśanāpipāse evābhivijñānam na vijñātam vandanti na vijñātam paśyanti na vidur śvastanam na lokālokau ta etāvanto bhavanti yathāprajñam hi sambhavāḥ // sa eṣa puruṣaḥ samudraḥ sarvaṃ lokam ati / yad dha kiñcāśnute 'ty enaṃ manyate yady antarikṣam aśnute 'ty enaṃ manyate yady amuṃ lokam aśnuvītāty evainaṃ manyate /

Plus on se connaît soi-même (*ātman*) manifestement (plus on connaît manifestement le Soi de l'[homme]), davantage on obtient en termes de manifestation. Par rapport aux plantes et aux arbres, ce qui est pourvu de souffle se connaît soi-même plus distinctement. Car dans les plantes et les arbres on trouve du suc vital, tandis qu'on trouve de la conscience dans les êtres pourvus de souffle. C'est précisément dans les êtres pourvus de souffle que le soi se manifeste davantage car dans les uns on trouve aussi du suc vital, tandis que dans les autres il n'y a pas de conscience. Mais dans le cas de l'homme (*puruṣa*) le soi se manifeste encore davantage, car il est doué d'intelligence au plus haut point : il dit ce qu'il discerne ; ce qu'il voit, il le discerne, il connaît le lendemain, il connaît le monde et le non-monde, il cherche à atteindre l'immortel par le biais du mortel. Tels sont ses attributs. Or, pour les autres animaux, la faim et la soif constituent tout l'objet de leur pensée ; ce qu'ils voient ils ne le discernent pas, ils ne connaissent pas le lendemain, ni le monde et le non-monde. Tel est le point où ils atteignent, car les natures sont fonction de l'intelligence.

L'homme est l'Océan, il surpasse (*ati*) le monde entier. Quoi qu'il atteigne, il se projette en pensée au-delà (il le méprise : *ati manyate*). S'il atteint le monde intermédiaire, il se projette en pensée au-delà ; même s'il atteignait le monde de là-bas, il se projetterait en pensée au-delà (il le mépriserait) (AiĀ II, 3, 2-3= Aitareya-Āraṇyaka).

3. Gnose et orphisme

Le parallèle avec les textes gnostiques relatant l'ascension de l'âme *post mortem* est d'autant plus justifié⁹ qu'il y a d'autres correspondances entre la poésie d'inspiration orphique et les textes gnostiques. Par exemple, dans le *Livre sacré du grand esprit invisible* 50, 10, on trouve une description de la lune comme « terre aérienne » qui fait écho à la « terre céleste » de l'Orphée des *Rhapsodies* (fr. 91 et 93 Kern), tandis que le « Père qui ne vieillit pas » (40, 3), correspondant sans doute à l'Eon nommé Ἀγήρατος par Irénée (*Contre les hérésies* I, 1, 1, 32 ; voir Nag Hammadi, p. 523), rappelle aussi le Chronos, le premier principe des *Rhapsodies* orphiques :

Αἰθέρα μὲν Χρόνος *αὐτὸς¹⁰ ἀγήραος ἀφθιτόμητις
γείνατο καὶ μέγα χάσμα πελώριον ἔνθα καὶ ἔνθα. (fr. 66a Kern, Proclus)

Car ce Chronos « qui ne vieillit pas » porte également le titre de Père :

Χρόνος ἀγήραος Αἰθέρος καὶ Χάους πατήρ (Damascius, *De princ.* I, 317. 15 sqq. Ruelle = fr. 54 Kern)

4. « Je suis la vérité » dans le christianisme et la gnose

L'énoncé *satyam asmi*, « Je suis la vérité / Je suis l'Être », mis dans la bouche d'un homme en train de se diviniser après sa mort charnelle, éveille à juste titre des échos dans notre culture judéo-chrétienne. Lorsque Dieu se présente à Moïse, dans

⁹ Voir, allant déjà dans ce sens, Hans Dieter Betz 2011, in Edmonds 2011 : 118-119.

¹⁰ corr. M. L. West 1994 : οὗτος > *αὐτός.

l'Exode (III, 14), en disant *sum qui sum*¹¹, selon la traduction latine consacrée, ou quand le Christ dit, dans l'évangile canonique, « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14.6 : Ἐγὼ εἰμι ἡ ὁδὸς καὶ ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ ζωή), nous retrouvons les deux pôles sémantiques du *satya-* sanskrit. Davantage, la gnose d'obédience chrétienne, lorsqu'elle célèbre le nom de Jésus, l'appelle aussi — en grec à l'origine — « Toi qui es, [...] toi qui n'es pas en dehors de moi », et dit de cette appellation « c'est vrai, en vérité ! » (Bibliothèque de Nag Hammadi, *Livre sacré*, 66, 9-26), tandis que le but final de l'initiation, atteint lorsqu'on reconnaît Dieu en soi-même au point de s'identifier absolument à lui et de confondre notre « je » avec le sien, est décrit en ces termes : « Et c'est alors que tu parviendras à Celui-qui-est. Et alors tu ne seras plus Jacques, mais tu seras Celui-qui-est » (*Première apocalypse de Jacques*, 26, 27 ; cf. Codex Tchacos 14, 1-2, cité in Nag Hammadi, p. 746, note sur la ligne 27 : l'initié doit devenir quelqu'un « qui est, en toute chose, intérieur à Celui-qui-est », ou encore Αἰὼν, la Vie). L'initié pourra alors déclarer, comme la sagesse émanant de Dieu : « C'est moi l'essence (traduction de Ἐγὼ εἰμι ἡ οὐσία?) [...] ; c'est moi qui seule existe » (*Le tonnerre, intellect parfait*, 18, 29 et 21, 19). Le texte sanskrit a seulement l'avantage de condenser ces divers développements en une seule phrase.

En outre, le cheminement qui, en Inde, mène à cette identification avec l'absolu présente de nombreuses analogies avec les lamelles d'or orphiques et la remontée gnostique vers le principe. Il y a ainsi, de part et d'autre, une puissance magique de la vérité en tant qu'elle met au jour une filiation au cours d'un dialogue avec les gardiens de l'au-delà, filiation qui contient l'identité essentielle du défunt :

1) Le Seigneur lui dit : « Jacques, voici, je te révélerai la rédemption. Quand on te saisira, et que tu subiras ses souffrances, une multitude s'armera contre toi, pour te saisir. Et surtout trois d'entre eux te saisiront — ceux qui siègent comme péagers, non seulement exigeant le péage, mais prenant aussi les âmes par vol. Quand donc tu viendras à tomber entre leurs mains, l'un d'entre eux, le gardien, te dira : « Qui es-tu ? » ou « D'où es-tu ? ». Tu lui diras : « Moi je suis un fils et je suis issu du Père ». Il te dira : « Quelle sorte de fils es-tu, et à quel père appartiens-tu ? » Tu lui diras : « Je suis issu du Père qui est préexistant et je suis un fils dans le Préexistant. » Lorsqu'il te dira : « Et pourquoi es-tu venu ? », tu lui diras : « Je suis venu dans le Préexistant afin de visiter les choses qui me sont propres. » [...] **Lorsqu'il te dira encore** : « Où iras-tu ? », tu lui diras : « A l'endroit d'où je suis sorti, là je retournerai. » Et si tu dis ces choses-là, tu échapperas à leurs attaques (Nag Hammadi, *Première apocalypse de Jacques*, 32, 28-34-20, p. 752-753).

En outre, il y a une identification de l'âme avec le gardien qui l'interroge, identification qui peut répéter, à un niveau spirituel ce qui se passe durant le rite avec l'initiateur humain¹² :

2) ἀπεκάλυψέν μοι ὁ κύριος τί τὴν ψυχὴν δεῖ λέγειν ἐν τῷ ἀνιέναι εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ πῶς ἐκάστη τῶν ἄνω δυνάμεων ἀποκρίνεσθαι : « ὅτι ἐπέγνων ἐμαυτὴν, φησί, καὶ συνέλεξα ἐμαυτὴν ἐκ πανταχόθεν, καὶ οὐκ ἔσπειρα τέκνα τῷ ἄρχοντι, ἀλλὰ ἐξερρίζωσα τὰς ρίζας αὐτοῦ

¹¹ Cette insistance sur l'être n'est pas confinée à l'Ancien testament, ni même à la traduction latine de Saint Jérôme :

Jésus, Jn 8.58 : Εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς, Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, πρὶν Ἀβραὰμ γενέσθαι, ἐγὼ εἰμι.

Jn 18.5 : Ὡς οὖν εἶπεν αὐτοῖς ὅτι Ἐγὼ εἰμι, ἀπήλθον εἰς τὰ ὀπίσω, καὶ ἔπεσον χαμαί.

¹² Voir Nag Hammadi, p. 943. : « On peut recourir à un rituel initiatique dans lequel “un homme comme les autres” tient le rôle de régénérateur (CH XIII, 4). » En tout cas, comme dans l'Inde où la voix du guru doit primer sur toute forme d'écrit dans la transmission du Veda et la découverte du Soi (*ātman*), il faut un maître individué pour accéder à cet état spirituel, et non en livre (voir Nag Hammadi p. 948).

Mots de passe vers l'au-delà orphisme Veda

καὶ συνέλεξα τὰ μέλη τὰ διεσκορπισμένα, καὶ οἶδά σε τίς εἶ. ἐγὼ γάρ, φησί, τῶν ἀνωθέν εἶμι ». καὶ οὕτως, φησὶν, ἀπολύεται. ἐὰν δέ, φησὶν, εὐρεθῆ γεννήσασα υἷόν, κατέχεται κάτω ἕως ἂν τὰ ἴδια τέκνα δυνήθῃ ἀναλαβεῖν καὶ ἀναστρέψαι εἰς ἑαυτήν.

Le Seigneur m'a révélé ce que l'âme doit dire quand elle s'élève vers le ciel et comment elle doit répondre aux questions de chacune des puissances d'en haut : « J'ai appris à me connaître moi-même — dit-il — ; j'ai rassemblé mon soi de toute part et je n'ai pas fait d'enfant à l'archonte, mais j'ai éradiqué les racines de celui-ci et j'ai rassemblé les membres dispersés, et je sais qui tu es, car c'est moi — dit-il — qui suis l'un de ceux qui viennent d'en haut. » Et ainsi — dit-il —, l'âme est libérée. Si elle se trouve avoir engendré un fils, elle est retenue en bas jusqu'à ce qu'elle puisse prendre avec elle ses propres enfants dans sa remontée et se tourner vers elle-même (Epiphanius, *Panarion* I, 292.14-293.1).

Sans doute la génération charnelle est-elle conçue issue comme une sorte de transmigratio intrafamiliale. Le soi se disperse dans les générations successives, et c'est pour ça qu'il faut le rassembler comme on rassemble les membres d'une même famille.

On trouve aussi en Inde, en particulier dans la KauU, cette idée que l'*ātman* est transmis de père en fils. C'est là la première forme de transmigratio.

5. Mots de passe dans le Livre des Morts égyptien

Textes sacrés et texte profane de l'ancienne Égypte I, Des pharaons et des hommes, page 271 à 276, Connaissance de l'Orient, Gallimard, Paris, 1984 :

Ce qui doit être dit lorsqu'on arrive dans la grande salle des deux Maât, afin que Nouou soit distingué de toutes les mauvaises actions qu'il a pu commettre et pour qu'il puisse contempler le visage des dieux.

Nouou dira : « Salut à toi, dieu, possesseur des deux Maât. Je viens vers toi, ô mon seigneur, j'ai été amené afin de voir ta perfection. Je te connais et je connais le nom des 42 dieux qui sont avec toi dans la Grande Salle des deux Maât (Vérité et Justice), les dieux qui vivent du contrôle des péchés et qui peuvent, le jour où sont évalués les êtres en présence, avaler le sang des hommes. Vois, ton nom est *Celui des deux Filles, celui des deux Meret, le seigneur des deux Maât*. Vois, je viens vers toi et apporte la vérité et la justice après que, pour toi, j'ai chassé mes mauvaises actions.

...

Je suis pur ! Je suis pur ! Je suis pur ! Je suis pur ! ».

Formule pour monter dans le jour, adorer Rê dans l'Occident, donner des louanges aux habitants de l'au-delà, ouvrir les chemins à l'excellent bienheureux qui est dans la nécropole, lui permettre de marcher et d'élargir ses pas, d'entrer et de sortir de la nécropole, d'accomplir cette transformation en tant que *ba* vivant.

Il dira : « Je suis l'héritier d'Osiris, qui ai reçu dans l'au-delà sa coiffe *nemes*. Regardez-moi donc moi qui suis apparu étant issu de votre corps et qui me suis transformé en son père, lequel est exalté. Regardez-moi donc et réjouissez-vous à cause de moi. Voyez, je suis magnifié et je me transforme, étant bien pourvu en possibilité de transformation.

Ouvrez le chemin à mon *ba*, tenez-vous à vos justes places, permettez que je me repose dans le bel Occident ; une place m'est assignée parmi vous. Ouvrez vos chemins ! Déliez vos verrous !

Ô Rê, guide de ce pays, tu es aussi le guide des esprits, tu es celui qui conduit justement les dieux. Moi je suis celui qui garde son porche, celui que tirent les haleurs ; je suis l'unique, qui veille sur cette porte, plaçant également les dieux en leur résidence. Je suis celui qui reste en sa station dans l'au-delà ; je suis l'arpenteur qui veille sur les arpenteurs. Les limites de l'au-delà souterrain sont les miennes ; je suis celui qui se repose dans le royaume du silence. J'accomplis pour moi des offrandes dans l'Occident comme pour les esprits qui sont parmi les dieux. Je suis le successeur de Rê. Je suis le mystérieux Phénix. Je suis celui qui entre et goûte la paix dans l'au-delà souterrain, celui qui sort et se repose en Nout. Je suis le possesseur du trône du ciel d'en haut, je parcours le ciel d'en bas à la suite de Rê.

Mes offrandes sont au ciel dans la campagne de Rê, elles sont sur la terre la campagne des Souchets. Je traverse au-delà souterrain avec ceux qui appartiennent à Rê ; je juge comme Toth.

Je marche à grands pas, le cœur joyeux ; je cours comme je l'entends, en ma dignité de « celui dont les possessions sont secrètes », mes transformations sont celles d'Horus et de Seth. Je suis le supérieur des offrandes divines de l'au-delà souterrain, celui qui distribue les nourritures au défunt glorieux.

Mon cœur est vaillant lorsqu'il frappe ses ennemis. Ô les morts glorieux, qui êtes en avant de Râ, suivez son *ba*, halez-moi au moyen de cordes, car vous êtes ceux qui Rê et qui halez ceux du ciel d'en haut.

Je suis l'esprit sacré, à la tête de l'Occident. »

Bibliographie préliminaire

- Pugliese Carratelli, Giovanni: *Les lamelles d'or orphiques. Instructions pour le voyage d'outre-tombe des initiés grecs* (édition and translation), translated into French by A.-Ph. Segonds & C. Luna, Paris, 2003 (*Le lamina d'oro orfiche. Istruzioni per il viaggio oltremondano degli iniziati greci*, Milano, 2001).
- Gold Tablets: Edmonds III, R. G. (2011), "*Orphic*" *Gold Tablets and Greek Religion. Further along the Path*, Cambridge >> Compte rendu <https://bmcr.brynmawr.edu/2011/2011.10.54/>
- Graf, Fritz / Johnston, Sarah I. (2007), *Ritual Texts for the Afterlife. Orpheus and the Bacchic Gold Tablets*.
- Bernabé Pajarès, A. : *Poetae epici graeci. Testimonia et fragmenta. Pars II, fas. 2*, Leipzig, 2005.
- Nag Hammadi : *Écrits gnostiques. La bibliothèque de Nag Hammadi*, J.-P. Mahé et P.-H. Poirier (dir.), Paris, 2007.
- Vernant, Jean-Pierre: "Aspects mythiques de la mémoire", in *Mythe et pensée chez les Grecs. Études de psychologie historique*, Paris, 1996, p. 109-136 (paper first published in 1959).
- Herrero de Jáuregui, Miguel: "Dialogues of Immortality from Iliad to the Gold Leaves", in Edmonds 2011, p. 271-290.
- Mendoza, Julia (2008), "Un itinerario hacia el más allá: Laminillas órficas de oro y Jaiminīya Brāhmaṇa 1.46–50", in: Alberto Bernabé / Francesco Cassadesús (eds.), *Orfeo y la tradición órfica: Un reencuentro*. Vol. 2, Madrid, 933–961.
- Pinchard, Alexis : « L'être comme copule: ce qui reste de la langue des dieux dans la langue des hommes », in *Revue philosophique de Louvain* 110/3, 2012, p. 415-445.